

J'avoue que sur le chemin le cœur me battait un peu plus fort qu'à l'ordinaire, et j'invoquais avec ferveur tous les Saints du paradis. On me reçut avec la plus grande bienveillance ; on mit à ma disposition pour la cérémonie le plus beau salon du palais. Pendant que les parrains, les marraines et d'autres membres de la parenté arrivaient les uns après les autres, j'engageai la conversation avec les enfants dont deux avaient déjà un certain âge. Je voulais connaître leurs dispositions ; je m'adressai donc à l'ainé et lui demandai : Vous désirez donc recevoir le saint baptême ? — « Mais pas du tout, » me répondit-il. Jugez de ma surprise ; ce n'était pas encourageant. Que faire ? Dieu me vint en aide : On m'avait prié avec force, d'attendre encore quelques instants, vu qu'un des parrains tardait à venir. Je profite de ce retard pour prendre les enfants à part ; je leur explique brièvement tout le catéchisme ; à mon grand étonnement, je les trouve plus instruits et mieux disposés que je ne l'avais d'abord pensé. J'en remerciai le bon Dieu, et quand, peu après, on m'annonça l'arrivée du parrain retardataire, je fus heureux d'entendre enfants, parrains et marraines affirmer leur foi avec conviction et renoncer aux œuvres et aux maximes de Satan.

Tous les assistants furent profondément touchés par cette scène imposante ; leur silence et leurs larmes me prouvèrent avec quel intérêt ils suivaient tous les détails de la cérémonie. Après le baptême le père franc-maçon embrassa son fils aîné et lui dit avec émotion : « Mon fils, montrez dorénavant que vous n'êtes plus maintenant ce que vous étiez avant le baptême : par votre conduite et par vos actes montrez que vous êtes chrétien ! » Enfin force me fut d'assister au repas qui termina cette fête ; on me plaça à la droite du maître de la maison : un Franciscain aux côtés d'un franc-maçon, qu'en dites-vous ? Par ici, certain plaisant aimait à dire que j'étais passé, moi-même, maître dans la franc-maçonnerie. »

FR. M.-A.

